

DES ACTIVITÉS QUI DURENT ET QUI DURENT

Pédagogie collégiale vous présente non pas une mais deux entrevues réalisées avec Benjamin Duval, professeur d'informatique au Collège Édouard-Montpetit, et Gilbert Forest, animateur socioculturel au Cégep André-Laurendeau. Leurs propos ont été recueillis par Renée Asselin, conseillère pédagogique, et Julie Roberge, professeure de français.



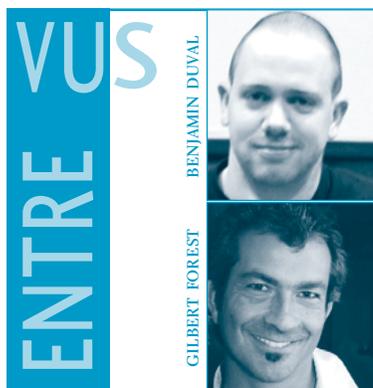
RENÉE ASSELIN
Conseillère pédagogique
Collège Édouard-Montpetit



JULIE ROBERGE
Professeure de français
Cégep André-Laurendeau

Les activités hors classe sont souvent sources de motivation pour les élèves qui voient là une occasion d'aller plus loin dans leurs connaissances ou de sortir un peu du cadre plus strict des cours. Deux activités ont retenu notre attention: le LAN Party et le Marathon d'écriture intercollégial. Dans les deux cas, il s'agit d'activités hors cours qui durent et qui durent. Ces deux activités se déroulent depuis plusieurs années et, fait marquant, elles s'inscrivent dans le temps: pendant 48 ou 24 heures, les jeunes vont être confrontés à eux-mêmes pour vivre ces aventures. Et dans beaucoup de cas, ces activités changent la vie des jeunes participants.

On sait que les jeunes qui participent à des activités socioculturelles ou sportives réussissent mieux leurs études. La pratique de ce genre d'activités amène les élèves à «relever des défis personnels et [...] retirer une valorisation certaine à travers leurs activités, développer de nouvelles habiletés (communication, créativité, sens de l'organisation, adaptation, acquisition de connaissances pratiques et expérimentation, etc.)» (Roy et collab., 2007, p. 6). La même étude suggère même que «la pratique d'activités socioculturelles aurait [...] l'effet de développer un véritable sentiment d'appartenance [...] qui [...] faciliterait l'adaptation au collège» (p. 7). Il s'agit là, sans contredit, de l'illustration de la contribution des activités parascolaires à l'adaptation des élèves au collège, au développement d'habiletés chez ces derniers et, au bout du compte, à leur motivation envers leurs études.



Pour savoir en quoi ces deux activités permettent aux jeunes de s'épanouir au collège et de développer des habiletés qu'ils peuvent réinvestir dans leurs cours et pour inspirer d'autres membres du personnel des collèges prêts à s'engager dans l'organisation d'activités parascolaires, *Pédagogie collégiale* a interviewé un acteur principal de chacune de ces activités: Benjamin Duval, enseignant d'informatique au Collège Édouard-Montpetit et président de la Ligue québécoise de jeux en réseau (LQJR), et Gilbert Forest, animateur socioculturel au Cégep André-Laurendeau et coordonnateur provincial du Marathon d'écriture intercollégial, répondent ainsi en parallèle à nos questions sur l'événement qui les empêche de dormir...

RENÉE ASSELIN / JULIE ROBERGE:

Quelle est l'activité que vous organisez?

BENJAMIN DUVAL:

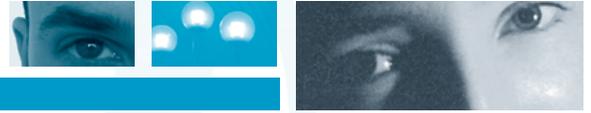
La LQJR, fondée en 1999, est une compagnie à but non lucratif spécialisée dans l'organisation d'événements de jeux en réseau. Pendant 48 heures, les personnes inscrites se rencontrent pour disputer un tournoi amical appelé le LAN Party (*Local Area Network Party*).

GILBERT FOREST:

Le Marathon d'écriture intercollégial, c'est un événement de 24 heures consécutives, consacré à la création littéraire, auquel participent près de 225 cégépiens de partout au Québec réunis dans les quatre cégeps hôtes de l'événement.

Comment se déroule l'activité?

bd Le vendredi soir, les participants arrivent à compter de 17 h pour s'installer. Les jeux libres (par exemple, *Starcraft*, *CS 1.6*, *Unreal Tournament 2004*, *Guitar Hero 3*) s'organisent au fur et à mesure que les participants se «branchent» au



réseau. Vers 23 h environ, c'est l'heure d'un petit dodo...

Où? Sous la table, pour garder un œil sur l'ordinateur, ou dans des classes aménagées en dortoir! Le samedi matin, c'est le début des tournois *Counter Strike*, *Call of Duty 4*, *Warcraft III*, qui auront lieu toute la journée, jusqu'à deux heures du matin, et qui détermineront la sélection des gens qui participeront à la finale du lendemain.

Dans l'horaire de ces deux journées, on suspend à certains moments les tournois pour que les participants puissent manger à la cantine qui s'installe au Collège juste pour nous; pendant ce temps, ceux qui ont choisi de ne pas participer aux tournois continuent à jouer et d'autres en profitent pour prendre l'air, se reposer et manger. Comme la nuit sera courte, les activités du dimanche ne débiteront pas avant 10 h. Toute la journée sera consacrée aux finales de chacun des jeux. Vers 15 h, ce sera la remise des prix (bourses en argent, jeux vidéo, matériel informatique, etc.) et le départ de tous les participants.

gf La «base» du Marathon d'écriture doit être la même dans les quatre cégeps hôtes. C'est le principe de la franchise. Après, il y a une «saveur locale», en fonction des écrivains invités ou du nombre de participants.

Tout commence à 13 h 30, le vendredi après-midi. Il y a un premier atelier. Un atelier, ça peut être un écrivain qui vient donner des pistes d'écriture aux jeunes ou encore une période libre où les participants écrivent ce qu'ils veulent, dans le style qu'ils veulent. Mais ils doivent produire au minimum une page de texte par atelier. Les ateliers dirigés par les auteurs vont dans tous les sens: écriture de théâtre, écriture de poésie, écriture d'un texte absurde

parce que c'est sur quoi les a aiguillés l'auteur. On laisse à peu près carte blanche à l'auteur, en autant qu'il ne parle pas plus de 15 minutes et qu'il fasse écrire les jeunes après ses explications. Pendant l'atelier, l'auteur circule à travers les tables pour offrir son aide. À la fin du temps d'écriture, il offre aux jeunes qui le veulent de lire leur texte.

À 16 h, c'est le dévoilement du concours littéraire dont le thème est choisi par le président d'honneur; les participants ont deux heures pour écrire un texte d'environ 250 mots. En soirée, pendant les ateliers, quatre jurys régionaux vont sélectionner les textes finalistes qui seront jugés, le samedi matin, par le jury national qui est séquestré dans les locaux du Cégep André-Laurendeau et qui dévoilera les noms des deux gagnants!

Dans la nuit, il y a des ateliers un peu plus déjantés, question de garder les jeunes réveillés: activités en équipe, écriture avec de la musique, etc.

Donc, au bout des 24 heures, les participants auront vécu une quinzaine d'ateliers différents et auront eu quelques pauses, entre les ateliers, pour manger et se reposer un peu. Mais personne ne dort, c'est interdit!

La clôture, comme l'ouverture, a lieu en même temps dans les quatre cégeps hôtes qui sont unis par la magie des lignes téléphoniques. Il y a quelque chose de magnifique à constater qu'ailleurs, dans trois autres cégeps au Québec, d'autres élèves sont en train de vivre la même folie que nous. L'an passé, avec l'*International School of Brussels*, on était même liés par *WebCam*. C'était féérique de se voir, de part et d'autre de l'Atlantique, occupés à vivre des activités d'écriture et à partager notre folie.

Qui sont les participants?

bd On pourrait penser que les élèves en Informatique sont peut-être plus représentés. Mais je pense qu'il y a un peu de tout, car il faut seulement aimer les jeux. Les participants sont des élèves issus du secondaire, du collégial (principalement) et de l'université. Aucune sélection n'est faite. Il suffit de s'inscrire sur le site Web de la LQJR. Compte tenu de la capacité de la cafétéria (qui doit être munie de suffisamment de prises électriques et de tables), le maximum de participants est fixé à 300 personnes. La représentation est d'environ 95 % de garçons et de 5 % de filles. Le pourcentage de filles est légèrement en hausse, à l'image des admissions au programme d'Informatique. Cette année, beaucoup d'élèves de 1^{re} année participeront à l'organisation de l'événement, mais on s'attend qu'ils seront surtout des joueurs de 18 ans à 20 ans.

gf On pourrait penser que les élèves en Lettres sont peut-être plus représentés. Mais je pense qu'il y a un peu de tout: il faut juste aimer écrire et être un peu fou pour vivre cette aventure-là.

Chaque cégep peut envoyer un nombre restreint de participants au volet provincial. Comme cégep organisateur du volet provincial, on ne veut pas mettre notre nez dans la sélection locale. Dans certains cas, c'est le principe du «premier arrivé, premier servi». Mais, dans la plupart des cas, il y a des «concours» pour sélectionner les participants: ça peut être un texte à écrire, une lettre de motivation à produire ou les cégeps organisent même des mini-marathons de quelques heures à la suite desquels ils choisissent leurs participants.

C'est environ 225 jeunes qui participent au Marathon à chaque



année. L'an passé, à cause du Marathon à Bruxelles, on a eu 275 participants. Et si vous pensiez que l'écriture intéresse seulement les filles, détrompez-vous: il y a à peu près 40% de garçons qui viennent faire le Marathon d'écriture.

Qui sont les collègues participants ?

bd Comme la Ligue québécoise de jeux en réseau (LQJR) n'est pas affiliée à un collège, on retrouve des gens de partout, souhaitant participer à ce tournoi. Depuis plusieurs années, cet événement se tient au Collège Édouard-Montpetit (Longueuil).

gf Tous les collèges inscrits au Réseau intercollégial des activités socio-culturelles du Québec (RIASQ) peuvent participer au Marathon d'écriture. Donc, autour de 70 cégeps et campus.

D'où l'activité est-elle partie ? Qui l'a mise sur pied ?

bd En 1999, les connexions Internet n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui: elles étaient terriblement lentes! Le jeu en réseau était donc moins intéressant. C'est alors que l'idée de jouer en «réseau local» est arrivée. J'ai étudié au Collège Édouard-Montpetit en Techniques de génie électrique, et j'ai décidé, avec mes amis, de participer à ces 48 heures de jeu. Depuis janvier 2008, je suis enseignant au Département d'Informatique; je suis donc l'un des pionniers de cet événement.

gf Des élèves qui faisaient partie de l'équipe du journal étudiant au Cégep André-Laurendeau ont décidé, en mars 1991, de vivre une activité hors du commun liée à l'écriture. Ils voulaient aller au-delà de leurs

limites, apprendre à se connaître à travers l'écriture et expérimenter le fait d'être poussé à bout pour le faire. C'est le Service d'animation à la vie spirituelle qui a accepté de chapeauter l'activité. La deuxième année, l'activité s'est étendue à la région de Montréal: des élèves d'autres cégeps sont venus au Cégep André-Laurendeau pour participer à l'événement. La troisième année, tout le Québec a été sous le charme du Marathon d'écriture: l'Institut maritime de Rimouski s'est porté volontaire pour organiser, dans l'Est du Québec, un Marathon en même temps que celui du Cégep André-Laurendeau.

En 1997, le Service à la vie étudiante a pris le relais pour l'organisation de l'événement qui se tient maintenant dans quatre cégeps hôtes.

Depuis combien de temps l'activité dure-t-elle ?

bd En janvier 2009, nous assisterons à la 10^e édition de cette rencontre hors du commun qu'est le LAN Party.

gf La 19^e édition du Marathon d'écriture intercollégial aura lieu en mars 2009. Au cours des années, on a même organisé quatre marathons à l'étranger auxquels ont participé des élèves du Québec: en mars 1999, il y

a eu un Marathon à Paris, dans le cadre des activités du Salon du livre, où le Québec était l'invité d'honneur.

En septembre 2001, le Marathon aurait dû s'exporter à New York, pour les activités de la Saison du Québec à New York, mais à la suite des événements du 11 septembre, on est restés chez nous. En décembre 2003, c'est à Guadalajara, au Mexique, qu'on est allés vivre un Marathon en français et en espagnol avec des élèves de là-bas et, en 2008, on a vécu notre premier Marathon en simultanée alors qu'on avait un groupe de 14 Québécois qui étaient à Bruxelles, avec une quarantaine de Belges, pour vivre ce Marathon international.

Quelles sont les structures en place qui permettent cette activité: structures locale, régionale, nationale, internationale ?

bd Le comité organisateur dont je fais partie bénéficie de l'aide d'André Bouchard, conseiller à la vie étudiante, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires du Collège Édouard-Montpetit. Je ne peux passer sous silence l'aide de mon département (Informatique), de la Direction des systèmes et technologies de l'information, de Jean Leroux, notre adjoint à la Direction des études – Service des programmes, et de Catherine Saucier au Service des communications. Le





comité organisateur tient ses rencontres préparatoires durant une plage horaire réservée à cet effet. Chaque élève y trouve son compte en choisissant une tâche particulière, soit pendant la préparation à l'activité, soit lors de l'événement.

gf Chaque cégep a une structure locale pour choisir ses participants. Je l'ai dit, on ne veut pas mettre notre nez là-dedans, on ne veut pas leur dire comment les choisir.

« Ces 48 heures ont un aspect "social" pour eux, ce qu'ils ne peuvent retrouver lorsqu'ils sont à la maison. »

Chaque cégep hôte est un représentant régional: les participants se réunissent au cégep hôte de leur région. Par exemple, en 2009, les élèves de la grande région de Montréal, à peu près 110 (ça va jusqu'en Abitibi, la région de Montréal!), viennent au Cégep André-Laurendeau; ceux du centre du Québec, à peu près 40, iront au Cégep de Victoriaville, ceux de la région de Québec, du Saguenay – Lac-Saint-Jean et du Bas-Saint-Laurent iront à l'Institut de technologie agricole de La Pocatière (encore 40) et ceux de l'Est du Québec iront au Cégep de Rimouski (près d'une trentaine de participants).

C'est au Cégep André-Laurendeau qu'est basée la coordination provinciale: on décide du thème, du président d'honneur, de l'affiche. En région, ils peuvent avoir des marraines ou des parrains, et, évidemment, des écrivains différents qui vont animer des ateliers. Mais le gros du travail se fait chez nous.

C'est un peu comme une franchise: il faut qu'un cégep qui veut être un cégep hôte se plie à la façon de faire du Marathon d'écriture, en lui ajoutant sa saveur régionale, évidemment.

Qui sont les membres du comité organisateur?

bd Il m'a été plus facile cette année de former le comité organisateur, puisque, cet automne, j'enseigne à tous les élèves de première année en informatique. Je leur ai donc parlé de cet événement. J'ai ensuite contacté tous les élèves de 2^e et de 3^e années, soit par l'entremise de mes collègues, soit par des affiches qui ont été apposées sur les murs des laboratoires pour annoncer le tournoi. J'ai sollicité autant les élèves inscrits en Informatique de gestion qu'en Gestion de réseau, puisqu'ils doivent développer le site Web pour les inscriptions, construire un réseau local pouvant supporter les 300 ordinateurs et apporter le soutien technique le weekend de l'événement. Ainsi, dix personnes membres de la LQJR soutiennent cet événement et elles sont accompagnées de mes 20 élèves « bénévoles ». Ces élèves auront la responsabilité de toute la logistique de cet événement. Il y a quelques années, nous avons intégré l'organisation de ce LAN Party aux cours des élèves. Cependant, tous les élèves se retrouvaient membres du comité organisateur et, compte tenu des tâches à effectuer, il était devenu impossible de faire participer aussi ces élèves... En d'autres mots, il y avait trop d'élèves pour effectuer toutes les tâches!

gf Il y a un peu toutes sortes de personnes qui travaillent à l'organisation du Marathon. Les responsables, dans les cégeps hôtes, ce sont les animateurs socioculturels. Autour d'eux gravitent des enseignants de français, des professionnels ou du personnel de soutien. Et des élèves aussi! Ce sont des bons bénévoles!

Au Cégep, chez nous, il y a deux professeures de français, une agente

de bureau, deux agents d'information, le bibliothécaire, le responsable de l'aide financière aux étudiants... et ça, c'est sans compter tous ceux qui sont mêlés de près ou de loin à l'événement le jour même: les employés de la cafétéria, les gars à l'entretien, le responsable des ressources matérielles. Même le directeur général est toujours là pour souhaiter la bienvenue à tout ce beau monde!

Quand l'activité a-t-elle lieu?

bd Il fut une époque où l'activité avait lieu deux fois par année: en novembre et en février. Cependant, comme il y a plusieurs activités de ce type dans une année, dont un grand événement en mars à l'École de technologie supérieure – Université du Québec, la LQJR a décidé, il y a quelques années, de ne tenir qu'un seul événement par année. Cette année, l'activité aura lieu du 16 au 18 janvier 2009. Ce moment a été choisi puisque les équipements et les locaux du collège sont disponibles, de même que les élèves bénévoles et les participants.

gf C'est le premier vendredi et le premier samedi de mars. En 2009, ça sera les 6 et 7 mars. Ça commence à 13 h 30 le vendredi et ça se termine, forcément, à 13 h 30 le samedi.

Quelle préparation les élèves doivent-ils faire avant l'événement?

bd Je dirais que la première difficulté des participants, c'est de convaincre leurs parents de les laisser apporter leur ordinateur au Collège. Ensuite, les participants jouent ensemble à des jeux... comme ils le font chez eux, mais ici le principe est légèrement différent puisqu'ils ont la chance de se rencontrer « en chair et en os ».



Ces 48 heures ont un aspect « social » pour eux, ce qu'ils ne peuvent retrouver lorsqu'ils sont à la maison. Quant aux élèves du comité organisateur, leur préparation se limite à tout ce qu'ils ont vu dans leurs cours de première session et, pour le reste, je les alimente au fur et à mesure que se produisent les « problèmes techniques ». Leurs connaissances sont suffisantes, même après une session au collégial, pour bien effectuer leur tâche lors de l'événement.

gf Tu sais, un Marathon d'écriture, c'est une épreuve d'endurance. On conseille aux participants de bien dormir, d'apporter des vêtements confortables et de boire de l'eau. Un vrai marathon, quoi ! La plupart des participants arrivent ici un peu angoissés, en craignant de manquer d'inspiration. Mais on prévoit toutes sortes d'activités d'écriture sur toutes sortes de sujets, ils sont rarement abandonnés à leur page blanche.

Quelles sont les retombées à court, moyen et long termes après l'événement ?

bd Les élèves membres du comité organisateur se retrouvent en situation « réelle » d'emploi... à la seule différence que le temps est restreint et que les nombreux problèmes se produisent tous en même temps. En effet, les 300 participants arrivent avec 300 ordinateurs différents, et le nombre de problèmes à gérer à la fois est multiplié par 10 par rapport à ce qui peut être vécu en entreprise. Après avoir réussi cet exploit, les jeunes acquièrent une solide expérience qui leur sera très utile en entreprise. La LQJR espère que les élèves de première année participant au LAN Party ou étant membres du comité organisateur vont devenir des agents multiplicateurs l'année

suivante. Et c'est certain que cette activité change quelque chose dans mes classes ! Ce LAN Party dynamise les cours ! Tout le monde en parle !

gf Il y en a plein ! Et beaucoup qu'on ne sait même pas ! À court terme, je dirais qu'il y a, chaque année, la publication d'un *Recueil* de textes où chaque participant a un texte publié, son préféré. Pour les cégeps hôtes, c'est sûr que l'événement apporte une certaine visibilité, notamment dans les médias, mais aussi dans le réseau collégial. Ça se sait que c'est le Cégep André-Laurendeau, le père du Marathon d'écriture, tout comme d'autres cégeps organisent d'autres choses. Il y a quelques années, j'ai reçu un courriel d'une élève qui avait fait le Marathon ici et qui était devenue prof de français en Colombie-Britannique. Là-bas, c'était à son tour d'organiser un Marathon ! Nos Marathons à l'étranger sont aussi une belle réussite. C'est chouette de voir que le Marathon a suscité de l'intérêt de part et d'autre de l'Atlantique pour créer des liens dans la francophonie.

L'année passée, il y a un prof de John-Abbott qui est venu avec ses élèves ; c'était la première fois que ce collègue anglophone participait au Marathon. Ce professeur venait reconduire ses élèves... et il n'est jamais reparti ! Il a tellement eu de plaisir qu'il est resté pour les 24 heures. Certains profs vont faire partie des différents jurys pour le concours littéraire ; même s'ils sont habitués de corriger (parce que c'est souvent des profs de français qui font partie du jury), là, c'est différent parce qu'ils n'ont pas à mettre une note ou à compter les fautes. Et il y a un certain plaisir à lire des textes de création, par rapport à la lecture de 120 dissertations sur le même sujet, je suppose.

Dans beaucoup de cas, les élèves qui font le Marathon à leur première année d'études veulent le faire aussi à leur deuxième année. Chez nous, il y a même un élève qui l'a fait cinq fois ! Bon... ça en dit long sur le sérieux qu'il mettait à ses études s'il est resté cinq ans au cégep, mais il aimait le Marathon !

C'est drôle, mais on a parfois le sentiment que les élèves qui font le Marathon ont l'impression d'être comme dans une « secte » après, comme si eux avaient vécu quelque chose de particulier que les « autres » n'ont pas vécu. C'est sûr aussi que le contact avec des « vrais écrivains » est quelque chose d'important pour les jeunes, parce que, à quelques exceptions près, ces écrivains sont d'une très grande générosité quand ils viennent faire leur tour au Marathon.



Et les retombées pour les élèves, les enseignants, les autres, l'établissement ?

bd Pour les élèves du comité organisateur, il s'agit d'une belle expérience à inscrire à leur CV et ils peuvent faire des liens entre ce qu'ils voient en classe et leur expérience du LAN Party. Ça leur donne une meilleure compréhension de leurs cours d'informatique en rendant concrètes certaines situations. Plusieurs de mes collègues viendront nous visiter durant le weekend, de même que le personnel du Collège. Mes collègues du Département d'Informatique considèrent cette activité comme



une expérience parascolaire très intéressante et me donnent volontiers un très bon coup de main. Les enseignants savent que les jeux passionnent ces jeunes élèves inscrits en informatique... Eh oui! Dans les laboratoires, même si les jeux sont interdits, on le sait, ils sont très populaires... et de leur côté, les élèves nous diront qu'il leur faut pratiquer! C'est une manière de canaliser toute l'énergie autour du jeu. Pour l'établissement, c'est une publicité auprès des élèves qui sont actuellement au secondaire et qui devront, avant le 1^{er} mars, s'inscrire au collégial.

gf On sait que certains marathoniens ont fait des métiers liés à leur passage au Marathon. Je pense à Marie-Hélène Poitras, une écrivaine qui est venue animer un atelier il y a deux ans; à Tania Langlais qui était du voyage à Paris et qui a gagné le prix Émile-Nelligan pour son premier recueil de poésie il y a quelques années; à Véronique Gagnon qui était aussi du voyage à Paris et qui est devenue prof de français au Centre collégial de Mont-Laurier; à Sophie Traversy qui a gagné le concours littéraire, il y a peut-être sept ou huit ans, et qui est chercheuse pour des émissions à Radio-Canada; à Catherine Desgagnés qui avait gagné le 2^e prix du concours en 1999 et qui est prof de français chez nous ou à Louis-Philippe Ouimet qui est journaliste à Radio-Canada. Même Sourya Mathouchanh, notre agent d'information, ici, au Cégep, était de la toute première mouture du Marathon! Oui, le Marathon a confirmé des vocations, c'est sûr. Là, j'ai pensé à ces noms-là, mais je suis certain qu'il y en a des dizaines d'autres que je ne sais même pas!

Ici, au Cégep, on vit une « semaine du Marathon ». On essaie d'en parler le

plus possible, pour que tout le monde sache c'est quoi cette bibitte-là! Depuis plusieurs années, on fait un *Recueil de nouvelles communautaire*, un peu basé sur ce qui se fait au Cégep de Rimouski: les employés du Cégep sont invités à venir participer pendant une heure au Marathon, en écrivant un texte inspiré par un thème qu'on leur impose. Après, on fait avec leurs textes un petit recueil qui est distribué à tous les employés. Ça montre que le Marathon, même si c'est d'abord pour les élèves, ça touche à toutes les catégories d'employés. Ceux-ci n'ont pas besoin d'être super bons en français, ils ont juste besoin d'avoir envie de se dépasser ou de faire quelque chose d'inhabituel.

La bibliothèque et la Coop décorent leur vitrine, pendant les semaines qui précèdent le Marathon, avec les ouvrages du président d'honneur ou des auteurs qui vont venir animer des ateliers.

« Oui, le Marathon a confirmé des vocations, c'est sûr. »

Y a-t-il des prix de présence? Un concours? Des bourses?

bd Des prix de présence sont offerts aux participants. Les commanditaires sont nombreux et nous pouvons offrir des bourses en argent, des jeux vidéo et même du matériel informatique. Outre ces prix de présence, les participants repartent les « yeux » remplis de toutes sortes de belles rencontres... Et ils peuvent enfin mettre un visage sur le nom d'un joueur!

gf Il y a des prix de présence, oui. Généralement, tous les jeunes repartent avec un petit quelque chose de culturel: un livre, des billets de spectacle, etc. Et, évidemment, il y a le *Recueil* de textes du Marathon

d'écriture que reçoit chaque participant, en juin, en souvenir de son passage dans cette nuit de folie.

Il y a aussi le concours littéraire dont le thème est dévoilé par le président d'honneur. Mais ce n'est pas le but premier. C'est le baron de Coubertin qui disait, justement, que l'important n'était pas de gagner, mais de participer. Le Marathon d'écriture, c'est ça. Oui, il y a un concours, mais il dure deux heures sur les 24 du Marathon. Alors, c'est bien peu. À la fin des 24 heures, les marathoniens repartent évidemment avec tous leurs textes, leur tasse du Marathon, leur t-shirt et leur tête, du moins ce qu'il en reste, remplie de toutes sortes de belles rencontres. C'est ça qui est le plus important.

Quelles sont les personnes-ressources (hors du cégep) qui sont associées à cet événement?

bd Les dix membres de la LQJR sont des incontournables! Je pourrais aussi dire que la présence des parents qui viennent « fouiner » est une façon pour eux de soutenir leur enfant et de mieux comprendre cette « folie » autour des jeux vidéo.

gf Il y en a beaucoup! C'est sûr qu'en premier lieu, je pense à tous les écrivains qui sont venus donner des ateliers d'écriture ou qui ont été président d'honneur. En vrac, quelques noms: Francine Ruel et Daniel Pinard, qui ont été nos deux derniers présidents d'honneur et qui ont été d'une générosité extrême avec les jeunes. Dans les auteurs, je pense à Marie-Hélène Poitras, Bryan Perro, Christian Tétreault, Stanley Péan, Ghislain Taschereau, Marc Déry, Kim Yarochevskaya, Jean-Claude Germain... Il y en a des dizaines d'autres, tous aussi intéressants les uns que les autres.



Nous avons aussi un partenariat important avec le Cégep Marie-Victorin et avec Marie Garand, une prof de graphisme. C'est dans son cours qu'est créée l'affiche du Marathon. Je donne à ses élèves le thème et les éléments que doit minimalement comprendre l'affiche. Après, c'est leur travail de fin de session, chaque automne! C'est intéressant de savoir que des élèves en graphisme font aussi partie de l'aventure du Marathon, mais à un tout autre niveau.

Il y a aussi le partenariat avec le Service d'éditions Guy Connolly, qui édite le *Recueil*. Comme M. Connolly enseigne la révision linguistique à l'université, il demande à ses élèves de se « pratiquer » à corriger les textes qui vont paraître dans le *Recueil*. C'est un excellent entraînement pour eux et ça donne un livre d'une très grande qualité.

On a évidemment des commanditaires. Tous les livres et les billets qui sont donnés en prix de présence sont des commandites. On a aussi une belle commandite de la cafétéria qui, au Cégep André-Laurendeau, nourrit les jeunes pendant 24 heures. Vous n'avez pas idée de ce que 120 jeunes mangent pendant 24 heures! On a une commandite importante de Druides Informatique, qui donne pour 3 000 \$ de cadeaux, tout ça parce que le fondateur de l'entreprise est emballé par le Marathon!

Y a-t-il une couverture médiatique de l'événement?

bd En plus du site Web de la LQJR, le Service des communications du Collège s'occupe de diffuser les informations entourant l'événement avant, pendant et après. Généralement, les grandes stations de télévision, dont Radio-Canada, se présentent.

gf Quelques semaines après l'événement, il y a une page complète dans le journal *Voir* qui parle du Marathon d'écriture et qui publie les deux textes qui ont gagné le concours littéraire.

Le Marathon est aussi une activité officielle de la Francofête: il est dans les premières pages du programme parce qu'il est souvent la première activité du calendrier de cette fête de la langue française qui a lieu tout le mois de mars.

En région, c'est sûr que le Marathon d'écriture est couvert par les médias locaux. Disons qu'à Montréal, c'est un peu plus difficile mais, ces dernières années, il y a Radio-Canada et TQS qui sont venus faire des reportages au Cégep André-Laurendeau.

Quels sont les défis pour les jeunes?

bd Pour le comité organisateur, incluant les membres de la LQJR, notre présence est requise durant toute la durée de l'événement... On se relaie entre nous pour essayer de dormir quelques heures! L'équipe «logistique» doit être très performante pour régler rapidement tous les problèmes qui surviennent en même temps et les jeunes n'ont pas trois jours pour le faire! Pour les participants, c'est de venir pousser à bout cette passion qu'est le jeu.

gf C'est Alexis, un participant du Marathon d'écriture à Paris, qui avait dit un jour quelque chose comme: «Tu te vides pendant les 12 premières heures et tu prends les 12 suivantes pour te reconstruire.» J'avais trouvé ça beau. En plein milieu de la nuit, quand il fait froid un peu, quand on aurait tous envie d'aller se coucher, il faut quand même écrire. On essaie de trouver aux participants des activités d'écriture en groupe, par exemple, pour stimuler leurs neurones

autrement. Mais c'est sûr qu'il y a un creux, physique et psychologique; généralement, c'est vers 8 h le matin. On est contents, on est passés à travers la nuit, on vient de déjeuner et on a une baisse d'énergie. C'est souvent dans ce temps-là que les jeunes écrivent de super beaux textes, justement parce que leur censure n'opère plus tellement à cause de la fatigue. Ils se laissent aller, tant dans les thèmes abordés que dans leur style d'écriture. On le sait parce qu'ils nous en parlent après.

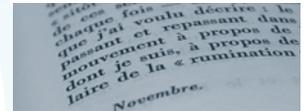
L'écriture, c'est une activité solitaire, dans le fond. Mais, là, on les oblige à vivre quelque chose de solitaire, en étant entourés de plein de solitaires qui vivent les mêmes angoisses et les mêmes bonheurs. C'est donc une activité solitaire dans une atmosphère de groupe. C'est une des grandes richesses du Marathon.



Comment se mesure la satisfaction des participants?

bd Aucun sondage n'est formellement fait, mais les forums sont un très bon indicateur. Les gens insatisfaits le disent rapidement, dans les forums. La LQJR constate que certains des joueurs se réinscrivent d'une année à l'autre, preuve que l'activité est excitante et appréciée.

gf On a un questionnaire qui touche tous les aspects du Marathon, de la bouffe aux ateliers. Pour nous, c'est essentiel de prendre en compte, dans la mesure de nos moyens, les



commentaires des participants. Par exemple, il y a plusieurs années, on donnait des verres de plastique en quantité industrielle pour le jus et le café. Les élèves nous ont dit que c'était beaucoup de gaspillage. Alors, depuis ce temps-là, on fait faire des tasses avec le logo du Marathon que les jeunes vont garder pendant les 24 heures. Comme on est un Cégep vert, c'était normal de le faire. Depuis quelques années, les résultats sont toujours très, très positifs. C'est clair que c'est une activité qui allume!

Certains animateurs socioculturels demandent à leurs jeunes de faire un bilan de leur Marathon et nous relaient l'information. Chaque fois, c'est terriblement positif!

Est-ce que l'activité répond à un besoin, à une lubie, à une folie, à une demande du milieu, à une demande du MELS?

bd L'activité ne répond qu'à un plaisir de se réunir dans un même lieu pour échanger et enfin mettre un visage sur un nom! Et ce, autant pour les participants que pour le comité organisateur!

gf Je pense que ça répond d'abord à un besoin de folie chez les jeunes. Ils ont besoin de faire des choses qui sortent de l'ordinaire, qui les poussent au bout de quelque chose. Il y a quelques années, les écrivains Paul Ohl et Georges-Hébert Germain étaient ici, le vendredi soir, et il n'y avait plus moyen de les faire partir. Ils étaient tellement heureux de voir les jeunes écrire! Ils se demandaient: «Pourquoi ces jeunes-là ne sont pas dans un *rave* en plein vendredi soir? Pourquoi ils ont choisi de venir écrire, et à la main en plus, pendant 24 heures?». Ils étaient complètement dépassés. Ça fait cet effet-là sur les auteurs qui viennent animer des ateliers. Ils

repartent d'ici en croyant un peu plus en la jeunesse.

Aujourd'hui, on ose croire que, même si ce n'est pas une demande du MELS (ça ne l'a jamais été), le Ministère remarque à quel point c'est une activité importante dans le réseau collégial. Année après année, la subvention qu'on reçoit du MELS ne cesse d'augmenter! On ne le dira pas trop fort... On sait que c'est un incontournable dans le réseau et que ça touche directement les jeunes. On a vu des activités autour des sciences mais, là, on est devant une activité un peu obsolète quand on y pense: les jeunes viennent écrire à la main pendant 24 heures.

Pourquoi cette activité est-elle emballante?

bd Pour les membres du comité organisateur, ça représente vraiment le métier vers lequel ils se dirigent. Les problèmes que nous aurons vécus seront discutés en classe et ils représenteront un aspect concret de l'apprentissage des élèves. Et pour les joueurs, c'est de passer une fin de semaine à faire ce qu'ils aiment et à avoir du plaisir entre amis.

gf Pour tout ce que je viens de dire. Parce que c'est une activité unique de dépassement de soi: pendant 24 heures, c'est de la création. Qui a le temps, aujourd'hui, de passer 24 heures consécutives à créer, juste pour le plaisir de créer? Si les élèves passent des nuits blanches, c'est pour faire leurs travaux, pas pour créer quand la création n'est pas notée! C'est une autre chose, ça: il n'y a rien là-dedans qui compte. Aucune note, aucune sanction. Juste le plaisir de la création. Et je t'avoue que la nuit, c'est terriblement exaltant. Il fait noir, on a froid, on sent qu'on est en train de vivre quelque chose

d'unique, ça nous rapproche beaucoup. Même nous, les vieux du comité organisateur, on est exaltés pendant la nuit. Parce qu'on a l'impression qu'on touche à quelque chose d'unique, quelque chose qui permet aux jeunes de se dépasser, quelque chose qui va faire qu'ils vont se rappeler de leur passage au Cégep au-delà des cours qu'ils ont eus.

CONCLUSION

Dans les deux cas, ce sont des activités qui se vivent dans la solitude. Comment qualifier autrement les jeux sur Internet? On joue seul même si on est en contact virtuel avec d'autres joueurs. Comment qualifier autrement l'écriture? C'est une création éminemment solitaire, mais la force du groupe donne une couleur particulière à cette solitude. Au fond, le *LAN Party* et le Marathon d'écriture permettent aux élèves de relier au collègue ainsi qu'aux gens qui le composent une passion qu'ils développent et qui constituera peut-être une partie de leur vie adulte, que ce soit à travers leur vie professionnelle ou leurs loisirs.

On pourrait aussi ajouter que l'engagement des professeurs et des autres employés du collège dans ces activités permet de les rapprocher des élèves et d'offrir à ces derniers des exemples concrets de passions canalisées dans des projets porteurs sur les plans scolaire et social. De plus, le fait que les élèves interpellent durant ces activités les professeurs pour obtenir d'eux des conseils fait en sorte que ces derniers se retrouvent eux-mêmes dans le tourbillon de ces événements, sans aucun doute galvanisés par l'intérêt des élèves. Il est donc certain que ces événements créent une motivation qui se manifeste dans les cours, ce dont les personnes interviewées ont parlé directement ou indirectement.

de ans fois
chaque fois
que j'ai voulu décrire : le
passant et repassant dans
passant à propos de
mouvement à propos de
dont je suis, à propos de
laire de la « ruminatio
Novembre.



Au fond, le LAN Party qui a lieu au Collège Édouard-Montpetit et le Marathon d'écriture intercollégial dont le Cégep André-Laurendeau est le maître d'œuvre sont des activités qui allument les jeunes, mais dont il est difficile de mesurer toutes les retombées. Toutefois, ce sont deux activités qui sortent de l'ordinaire, qui permettent aux jeunes de sortir du cadre plus strict des cours, tout en étant au sein de la communauté du collège, et qui amènent les élèves à aller au bout de leur passion, à se dépasser. Sans l'ombre d'un doute, le fait de participer à de telles activités colore leur passage au cégep, renforce leur lien avec ce dernier et les gens qui s'y trouvent. ◆

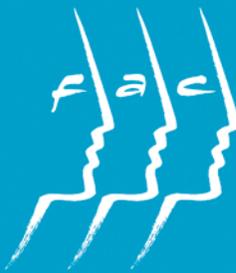
RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

ROY, J., J. BOUCHARD et M.-A. TURCOTTE, *Rapport d'enquête. La pratique d'activités socioculturelles au collège: un soutien réel à la réussite* (version abrégée), Réseau intercollégial des activités socioculturelles du Québec (RIASQ), 2007.

POUR TOUT CONNAITRE SUR CES ACTIVITÉS

[En ligne] <http://www1.lqjr.qc.ca/>

[En ligne] www.marathonécritureintercollegial.ca



*Passionnement...
depuis 20 ans*

Fédération autonome du collégial

www.lafac.qc.ca



GUIDE D'EXERCICES PRATIQUES

Ginette Plante
avec la collaboration
de **Sylvie Moisan**

LA BOÎTE À OUTILS
pour professionnels
en relations humaines

**Procurez-vous cet outil
indispensable!**

514 999-8550
editionpsyoaide.com

 **Éditions PsychoAide**